

Pierre-André Piolino

« 33 ans magnifiques au côté des étudiantes et étudiants »

Entretien avec Pierre-André Piolino à l'occasion de son départ à la retraite.

Mon parcours à l'IGUL

Après mes premiers quelques cours, en 1962, j'étais déjà conquis par la géographie. En effet, le Professeur Onde était quelqu'un de subjuguant. Mes branches étaient l'allemand, l'histoire, le français, la philosophie et la géographie. Puis j'ai dû m'arrêter quelques années pour raison de santé. Pendant cette pause, j'ai travaillé à l'Ecole Nouvelle à Chailly. J'ai ensuite repris mes études et ai présenté un mémoire sur ma commune d'origine, Sainte-Croix, intitulé « *Industrie, population et main-d'oeuvre d'une commune jurassienne* » en 1972.

Entre temps, en 1971, l'arrivée de la Professeure Renucci provoqua des mouvements d'étudiants particulièrement durs qui entraînèrent son départ deux ans plus tard. Malgré ce bref séjour, elle aura eu le temps de créer ce poste de documentaliste. C'est ainsi que je suis entré à l'Institut. Après quelques jours de formation en France, je commençais à mettre sur pied le centre de documentation.

L'année 1973 est un véritable tournant pour l'IGUL, l'arrivée du Professeur Racine s'est faite dans une atmosphère craintive dans un institut déjà passablement troublé. En effet, il arrivait avec, « dans ses bagages », des ordinateurs et Mlle Meunier, devenue Mme Cosinchi par la suite. Finalement, tout s'est bien passé. C'est moi qui ai eu la chance et l'honneur d'initier J.-B. Racine au microcosme lausannois. Je l'ai donc présenté aux gens du service d'urbanisme de la ville et du service d'aménagement du territoire, ainsi qu'au directeur du bureau Urbaplan. Ça lui a donc permis de s'intégrer rapidement.

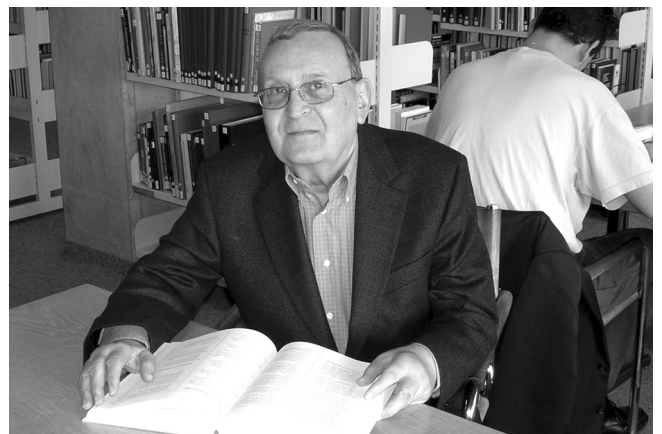
En 1975, le professeur Bridel a introduit la notion d'aménagement du territoire dans ses cours. Ensuite, il faudra attendre 26 ans pour voir arriver le Professeur Cunha qui va réorienter la chaire dans la perspective du développement durable et des problèmes sociaux. Dans les années 1990, l'apparition de l'informatique m'a demandé beaucoup d'effort. À 50 ans, j'ai dû ainsi m'y mettre alors que je n'avais jamais utilisé d'ordinateur auparavant. Ça a permis de cataloguer une bonne partie de notre documentation. Maintenant, avec le rattachement de l'IGUL à la nouvelle Faculté des Géosciences et de l'Environnement, j'ai senti un changement de culture. En effet, nous confrontons

notre côté humaniste et littéraire fonctionnant dans un flou artistique organisé à une culture droite et scientifique un peu intransigente et beaucoup moins souple.

Ma place à l'IGUL

Lorsque je suis arrivé, notre bibliothèque comptait environ 4000 à 5000 livres qui ont été transférés à la BCUD lorsque celle-ci est descendue à la Banane. Mon rôle a donc consisté à recréer une petite bibliothèque de référence interne et à continuer d'alimenter l'ancien fonds en faisant des propositions d'achat. D'ailleurs, la section de géographie de la BCU a la réputation d'être la mieux dotée de Suisse romande.

Je ne suis pas seulement là pour rendre service aux gens de l'Institut mais aussi aux gens de l'extérieur : que ce soit les services d'urbanisme, des anciens étudiants et d'autres institutions universitaires. Ces derniers temps de nombreux gymnasiens sont également venus dans le cadre de leur travail de maturité.



photographie : Julien Eggenberger

On définit souvent le documentaliste comme un « courtier en informations ou comme un manager de l'information ». Je trouve que ça correspond bien au rôle de soutien que j'ai assumé auprès des étudiants. On dit aussi que celui qui détient l'information détient le pouvoir!!

J'ai été formé à l'école de la « régionale ». La géographie régionale classique comprenait alors une part de physique et une part d'humain. Ce qui ne se fait plus maintenant, l'approche étant complètement différente. À l'arrivée du Professeur Racine et de Mme Cosinchi, l'aspect quantitatif a pris beaucoup d'importance à l'Institut. Comme je ne pouvais

pas me recycler, question de temps, je ne me suis malheureusement jamais vraiment intéressé à ces aspects tout comme à la cartographie d'ailleurs.

La géographie reste, pour moi, la possibilité de voyager par l'esprit. Comme je n'ai jamais eu une très bonne santé, j'ai en effet peu voyagé. Au début, il m'est arrivé parfois d'aller écouter des cours par intérêt.

La retraite

Lorsque le Pari Mutuel Urbain a été introduit en Suisse, j'ai commencé à m'y intéresser alors que je ne connaissais rien à ce milieu. C'est comme ça d'ailleurs que j'ai connu des gens au-dehors de l'Université. J'ai ainsi quelques bons amis parmi les turfistes et ça m'a permis d'avoir une autre ouverture dans un domaine que je ne connaissais pas du tout et qui est devenu une de mes passions.

Ainsi, je prends plus de deux heures par jour pour lire «Paris Turf». Ça fait quinze ans que je joue et je n'ai jamais entamé mon capital. J'ai même gagné, une fois, avec un camarade congolais, 72'000.— pour tout vous avouer. Ne vous inquiétez pas, je sais rester raisonnable.

À côté du PMU, je veux aussi lire et sortir régulièrement. En effet, mon médecin m'a prescrit au minimum une demi-heure de marche par jour pour lutter contre mes rhumatismes. De plus, j'aimerais faire

quelques voyages et aussi garder les contacts que j'ai et monter plus souvent voir ma famille à Sainte-Croix. Enfin, je veux aussi fréquenter les deux bibliothèques du campus pour faire des recherches personnelles. En effet, depuis 33 ans, je n'y suis allé que pour d'autres !

Ça a été un plaisir fantastique pour moi que de travailler pendant 33 ans avec les étudiants puisque j'ai également rempli la fonction de conseiller aux études. Les demandes sont toujours diverses et répondre à leurs questions, c'est aussi accepter d'être sans cesse remis en question.

Avec tous ces contacts et ces relations à l'intérieur de l'Institut et de la Faculté, c'est un peu ma famille que je quitte maintenant. J'y laisse une part de ma personne.

Propos recueillis par
Julien Eggenberger

Pierre-André Piolino, entre boussole et archives.

Les étudiants en géographie brillent généralement par leur sens de l'orientation, néanmoins depuis quelque temps, on les sent déboussolés, errants dans les couloirs du B2. C'est qu'ils n'ont désormais plus leur géographe-documentaliste attitré pour les orienter, ce dernier ayant fait valoir ses droits – bien mérités – à la retraite. Pierre-André Piolino appartient à cette espèce de personnes qui savent se rendre indispensables sans pour autant s'imposer. Indéfectible soutien des étudiants, ceux-ci regretteront d'autant plus son départ qu'ils ont su apprécier ses qualités d'écoute et de conseil.

La trajectoire professionnelle de Pierre-André Piolino pourrait être étudiée en géographie urbaine. Son mémoire de licence fut consacré à son village d'origine, Sainte-Croix, qu'il quitta néanmoins pour un poste à l'Institut de Géographie alors au centre-ville de Lausanne. Puis, dans les années 1980 suivant le mouvement de transfert de l'UNIL, il s'installa à Dorigny. Exode rural puis périurbanisation, à l'image de nos sociétés... Cependant, la géomorphologie devrait également s'intéresser à cette mémoire vivante qui renferme les différentes strates historiques de l'IGUL, ses changements et ses continuités.

Dans un monde d'informatisation à outrance, le bureau de Pierre-André Piolino – quoiqu'il soit au fait des nouvelles technologies et communique par e-mail – avait un parfum agréablement suranné d'un monde où les dossiers de carton et de papiers avaient encore leur signification. Et puis ce petit penchant pour les courses hippiques qui lui faisait laisser grésiller un transistor et déployer *Paris-Turf* donnait à son antre un côté chaleureux. Combien d'étudiant aura-t-il vu passer ? Des centaines, et autant de mémoires à classer, d'informations à chercher, de dossiers à ouvrir, de coups de fil à donner, d'archives à traiter...

Désormais, *Piol* pourra se consacrer à un repos bien mérité qui devrait lui permettre de se remettre pleinement de cette mauvaise chute dans les escaliers du B2 qui nous a causé tant de souci, il y a quelques mois. Mais nous ne doutons pas que cet encore jeune retraité saura remplir ses journées par de belles activités. Il nous confiait récemment vouloir en profiter pour entamer enfin toutes les lectures en retard que son activité prenante au sein de l'IGUL lui avait empêché. Son départ nous attriste tous, mais nous savons qu'il s'effectue avec la satisfaction du devoir accompli. Il ne nous reste donc plus, en climatologues, qu'à lui souhaiter « Bon vent » !

Romain Felli